

# Vedettes



**FERNANDEL**

fait une création inoubliable  
dans "La Fille du Puisatier".

Photo extraite du film.

TOUS LES SAMEDIS  
24 MAI 1941 — N° 28  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-16\*

# Courrier de Vedettes

Notre courrier est de plus en plus volumineux. Nous ne nous en plaignons pas. Il prouve la vitalité de notre journal. Si certaines réponses se font quelquefois attendre, Lectrices, mes amies, ne tapez pas sur le courriériste. Il fait ce qu'il peut. Mais laissez-lui vous dire, aujourd'hui, combien toutes les marques de sympathies que vous lui témoignez lui sont chères.

★J. F., Paris. — Votre lettre nous a causé une grande émotion, et je vous promets que nous n'avons pas souri en la lisant. Nous vous conseillons vivement de vous inscrire à notre organisation « Espoirs de Vedettes ». Vous savez qu'il s'agit d'une véritable organisation sérieuse, et non pas d'une plaisanterie publicitaire. Votre vocation à l'air solide et décidée, nous ferons tout notre possible pour vous conseiller et vous aider.

★Deux Jeunes Filles. — A différentes reprises nous avons répondu à nos aimables lectrices qu'il était impossible de donner l'adresse personnelle des vedettes, mais nous leur signalions, aussi, que nous sommes absolument à leur disposition pour transmettre tout courrier qu'elles souhaiteraient leur faire parvenir. Nous vous renouvelons donc cette réponse.

Vous nous posez une question délicate en ce qui concerne le mariage des deux vedettes que vous citez, car vous savez que très souvent dans ce monde du théâtre, l'union légale ne vient pas toujours sanctionner l'union réelle. C'est le cas pour ces deux artistes. Elles vivent chacune avec l'homme de leur vie. Elles sont très heureuses avec lui. Peut-être iront-elles un jour devant M. le maire. Nous pensons que vous serez satisfaites de ces renseignements. A bientôt.

★Nicole et toutes ses Camarades étudiantes, Paris. — Vos critiques, mesdemoiselles, ne sont qu'à moitié pertinentes. Tout vient à point à qui sait attendre, et nous pensons donner le plus de renseignements possibles sur le plus grand nombre de gens possible. Nous avons à l'étude, à l'heure actuelle, des articles sur les artistes dont vous souhaitez que l'on parle ; je suis certain que tout cela vous donnera satisfaction. N'oubliez pas que nous sommes, cependant, un hebdomadaire de théâtre, de cinéma et aussi de radio. Merci en tout cas de votre franchise.

★Yolande, 16 ans, R. M. — Il est assez difficile de vous indiquer des cours gratuits pour apprendre la danse à claquettes. Néanmoins, nous sommes persuadés que si vous vous adressez de notre part à Jacques et Billie, 5, rue du Cardinal-Mercier, à Paris, ils vous renseigneront très utilement. Il n'est pas étonnant que votre lettre à Roger Taussaint ne lui soit pas parvenue, car vous lui avez écrit au 166 bis, avenue des Champs-Élysées, alors que Radio-Paris est au 116 bis. Mentionnez sur votre lettre « aux bons soins de Monsieur Raymond Legrand ». Quant à son âge, il vous l'indiquera sûrement lui-même.

★Un Ardent Vedettiste Salbrisien. — Bravo pour votre franchise. Elle peut cependant vous jouer, un jour, de vilains tours. Nous n'avons pas de nouvelles de votre deuxième amour et nous savons seulement qu'il est en zone non occupée. Quant à l'adresse de Danielle Darrieux, une fois pour toutes, il nous est impossible de la donner. Vous pouvez lui écrire, nous sommes à votre disposition pour lui faire parvenir votre lettre.

★J. M. R. — A notre connaissance, il n'existe pas de traduction du roman dont vous parlez, ou en tout cas, s'il en existe une, elle est certainement extrêmement médiocre et ne doit pas présenter grand intérêt. Quant aux chansons que vous citez, il est en zone non occupée, et nous savons qu'il fait actuellement une tournée dans une opérette de Mireille.

★M. L. Duchemain, Paris. — Nous profitons de votre lettre pour remercier nos les Timoristes qui ont bien voulu nous écrire à propos du reportage que nous avons fait sur votre vedette préférée. Merci à tous.

★Le Clan des Jeunes, Vincennes. — Nous partageons exactement votre sentiment sur la jeune artiste de la chanson que vous nommez, et nous espérons que prochainement une place plus importante lui sera faite.

★France Nanou, à Saintes. — L'adresse du Conservatoire National de Paris est la suivante : 14, rue de Madrid. Adressez le courrier à Monsieur le Directeur du Conservatoire. Quant au concours dont vous nous parlez, c'est grâce à une compétition à l'entrée que l'on peut se classer parmi les élèves. Vous pourrez nous adresser le programme qui n'a pas été dédié par les vedettes que vous aimez, et nous ferons l'impossible pour vous donner satisfaction. Quant au nombre de concours de comédie, ayant lieu à Paris, ils sont extrêmement nombreux, puisque à peu près pour chaque cours existant, c'est par audition que les admissions sont décidées. Il est difficile de vous donner un jugement sur Louis Jouvet, professeur au Conservatoire, seuls ses élèves seraient en droit d'avoir une opinion sur lui, et si nous en jugeons sur ce que quelques-uns nous ont dit, il est un maître parfait. Merci pour vos compliments.

★Andrée, à Nancy. — Gilbert Gil est à Paris. Quant à Jean Lumière, il nous a été impossible, malgré tout notre acharnement, d'obtenir la moindre nouvelle de lui. Nous avons même rencontré, dernièrement, quelqu'un qui revenait de zone non occupée, et qui s'était mis à notre disposition pour prendre contact avec lui, mais il n'habite plus le village où jusqu'à présent il passait ses vacances. Jacques Pills est marié, exactement à Lucienne Boyer. Son âge est celui que vous pensez. Quant à Charles Trenet, il jouera prochainement dans un film de Jean Boyer. Non, Jean Servais n'est pas marié. Nous ne connaissons pas l'opérateur de cinéma dont vous nous parlez. Votre lettre a été transmise.

★Petite Dactylo, à Nancy. — Votre chaleureuse passion nous attendrit, mais n'oubliez pas que la vedette pour qui vous brûlez d'amour est entourée d'une foule d'admiratrices. Néanmoins, nous lui ferons parvenir une lettre, si vous voulez bien nous l'adresser.

★Josette Hallier, Paris. — Il est difficile de donner une énumération exacte des qualités nécessaires pour l'emploi de script-girl. Néanmoins, il lui faut d'abord une étonnante mémoire visuelle, de grandes qualités d'ordre et d'organisation, une patience angélique, car elle a à supporter sans arrêt la colère du metteur en scène et de ses assistants, suffisamment de doigté pour être bien avec chaque artiste, suffisamment de goût pour ne pas commettre d'erreur dans son métier. Il vaut mieux, évidemment, connaître la sténographie, ce n'est pas absolument nécessaire, et quand toutes ces qualités sont requises, il faut s'armer de courage pour trouver du travail en s'adressant aux différentes maisons de production qui, à l'heure actuelle, réorganisent la vie du cinéma français. Nous vous conseillons de vous adresser pour tous renseignements complémentaires au Comité d'Organisation de la Cinématographie française, 92, Champs-Élysées.

★Mlle Denise, Bordeaux. — Voulez-vous être assez aimable pour nous rappeler la demande que vous nous avez faite, car nous avons vainement recherché dans nos dossiers et nous n'en avons pas retrouvé trace. Nous vous répondrons, immédiatement, par la voie du journal.

★Un très grand Admirateur et Ami de « Vedettes ». — Il nous est impossible de faire parvenir votre lettre à Mireille Balin. Veuillez nous indiquer votre adresse pour pouvoir vous la retourner. Nous ne savons pas si nous reverrons le film dont vous nous parlez. Quant à Ginette Leclerc, comme toute vedette qui se respecte, elle signe elle-même les photographies qu'elle dédicace à ses admirateurs.

★Léo. — Veuillez nous faire parvenir la lettre que vous souhaitez adresser à Pierre Richard-Willm, nous la lui ferons tenir.



Le porte-bonheur  
infaillible ?

C'est  
un billet de la  
**LOTÉRIE  
NATIONALE**

2 13

2

## Voulez-vous penser avec Nous ?



Ceci s'adresse à tous nos lecteurs, et nous pouvons dire sans mensonge, à tous nos fidèles lecteurs.

C'est, en effet, pour nous une immense satisfaction de voir qu'en peu de temps tous ceux qui s'intéressent au Théâtre, au Cinéma, et d'une manière générale à toutes les manifestations de l'esprit, sont devenus nos lecteurs et nos amis.

C'est pourquoi nous pouvons les considérer comme tels, et les tenir au courant de l'existence même de ce journal qu'ils aiment.

Aujourd'hui, nous voulons les entretenir d'une idée, mon Dieu, oui, nous avons une idée, cela nous arrive quelquefois. À vrai dire, cette idée n'est pas seulement nôtre, puisque, dans un grand nombre de lettres, parmi les très nombreux courriers que nous recevons, nous avons senti en germe ce qui peu à peu s'est cristallisé pour devenir une idée.

Cette idée la voici :

Nous pensons qu'il est temps de créer un Club de Vedettes. Le mot est lâché. Il a en lui-même sa force, et quand on le considère sous tous ses aspects, mille projets divers viennent à l'esprit, et puisque nous avons pu apprécier la solide réalité du lien d'amitié que nous sentons de vous à nous, pourquoi ne pas parler ensemble, penser ensemble à un projet qui nous est commun ?

Que pensez-vous de ce que devrait être ce Club de Vedettes ? Comment l'imaginez-vous ? Quel en serait, à votre avis, le but ? Quelles sortes d'avantages pourriez-vous y trouver ? Quels services, même, pourrait-il vous rendre ? Quelles seraient son orientation, sa nécessité, sa destinée ?

Je mentirais en disant que nous n'avons pas déjà notre petit projet, mais je suis persuadé que beaucoup d'entre vous en ont un qui vaut bien le nôtre, et nous pensons que nous ne sommes pas trop de vous tous et de nous pour créer ce « Club de Vedettes » qui peut, si nous nous en donnons tous la peine, devenir quelque chose d'utile et peut-être de très grand.

Ainsi donc, réfléchissez avec nous, et écrivez-nous le résultat de vos réflexions. Nous examinerons attentivement toutes vos lettres. Nous en discuterons entre nous, et c'est seulement quand nous sentirons que nous sommes bien d'accord avec vous que nous vous proposerons de créer, avec nous, « Le Club de Vedettes ».

A.-M. J.

Robichon

Vedettes

# RÉSULTAT DE NOTRE CONCOURS

## LE PARFAIT JEUNE PREMIER

NOS LECTEURS ONT VOTÉ. ET VOICI LES CINQ CANDIDATS DESIGNÉS PAR LEURS SUFFRAGES COMME "PARFAITS JEUNES PREMIERS". D'AILLEURS, NOS LECTEURS POURRONT JUGER DES QUALITÉS DE LEURS ELUS PUISQUE NOUS PRÉSENTERONS NOS LAUREATS DIMANCHE, AU "GALA DES TROIS VALSES".



39. Nino GALVA

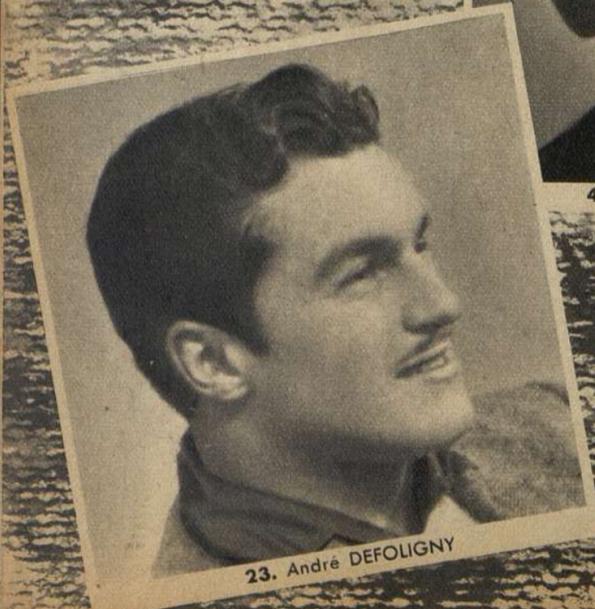


55. François LAFON



4. Vladimir BARIATINSKY

PHOTOS PERSONNELLES



23. André DEFOLIGNY



76. Jacques FRANÇOIS

# des gosses SILENCE!

Il a suffi d'une annonce...  
Il a suffi d'un jeudi, ensoleillé  
de rires francs et clairs...  
Il a suffi d'une idée séduisante...

**M**ONTMARTRE chante dans le tourbillon de ses montagnes russes et étourdissantes... Et rue Francoeur, au numéro six, des gosses font la queue, bien sagement, un peu impatients tout de même...

Peut-être va-t-on leur distribuer à chacun une ration de viande ou de lait?... Mais non! Nous sommes ici aux Studios Pathé, et cette marmaille sympathique, toute cette marmaille, se présente en vue d'un rôle... Des vedettes en herbe?... Eh oui! Il faut de tout pour faire un monde, et il faut des gosses pour tourner un film "jeune"...

Une grande salle ripolinée, toute blanche, voici le bureau de Daquin. Francisca Rohl avec son adorable gentillesse de toujours, me présente tout le petit monde : encore des gosses et, autour d'eux, Gaston Modot avec Aïlero (les auteurs du scénario), des assistants et puis la script-girl qui ressemble aujourd'hui à une infirmière... Car il me semble bien que je vais assister à une visite médicale... Daquin, le docteur, pardon, le metteur en scène, m'exprime son désir de faire un film jeune, gai, et sain surtout. Son sourire en dit long... Malheureusement, il ne me dit pas le sujet! Et devant mon insistance le sourire s'accroît — comme une personne qui vous réserve une surprise — et devient de plus en plus discret.

Blond, yeux bleus. Un gosse vient d'entrer (de grandes dents longues et une culotte courte... un peu trop courte). On le regarde. On l'interroge. Il s'agit là d'un examen psychologique tout à fait poussé... A tout hasard Daquin demande :

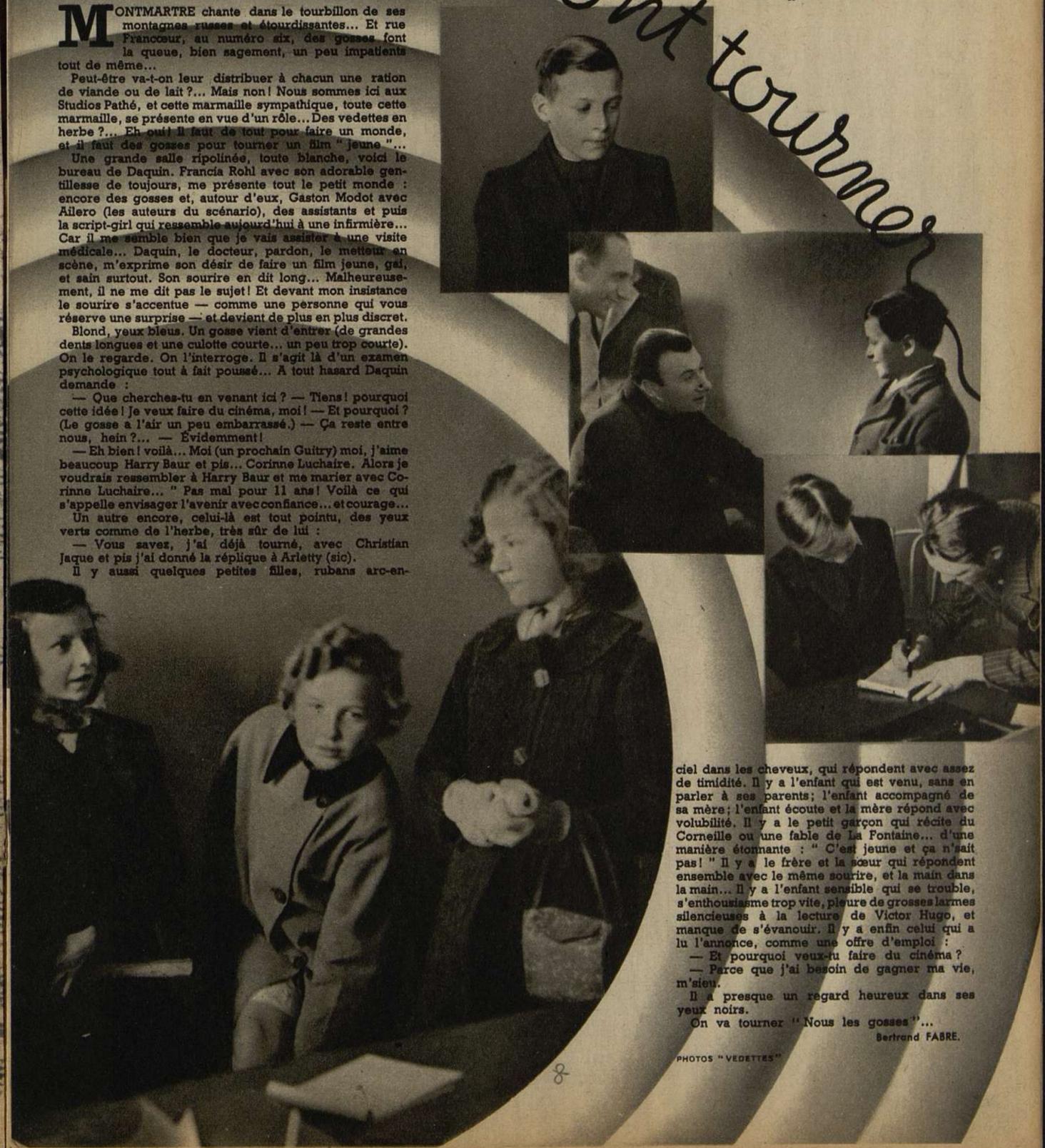
— Que cherches-tu en venant ici? — Tiens! pourquoi cette idée! Je veux faire du cinéma, moi! — Et pourquoi? (Le gosse a l'air un peu embarrassé.) — Ça reste entre nous, hein?... — Evidemment!

— Eh bien! voilà... Moi (un prochain Guitry) moi, j'aime beaucoup Harry Baur et pis... Corinne Luchaire. Alors je voudrais ressembler à Harry Baur et me marier avec Corinne Luchaire... " Pas mal pour 11 ans! Voilà ce qui s'appelle envisager l'avenir avec confiance... et courage..."

Un autre encore, celui-là est tout pointu, des yeux verts comme de l'herbe, très sûr de lui :

— Vous savez, j'ai déjà tourné, avec Christian Jaque et pis j'ai donné la réplique à Arletty (sic).

Il y a aussi quelques petites filles, rubans arc-en-



ciel dans les cheveux, qui répondent avec assez de timidité. Il y a l'enfant qui est venu, sans en parler à ses parents; l'enfant accompagné de sa mère; l'enfant écoute et la mère répond avec volubilité. Il y a le petit garçon qui récite du Corneille ou une fable de La Fontaine... d'une manière étonnante : " C'est jeune et ça n'sait pas! " Il y a le frère et la sœur qui répondent ensemble avec le même sourire, et la main dans la main... Il y a l'enfant sensible qui se trouble, s'enthousiasme trop vite, pleure de grosses larmes silencieuses à la lecture de Victor Hugo, et manque de s'évanouir. Il y a enfin celui qui a lu l'annonce, comme une offre d'emploi :

— Et pourquoi veux-tu faire du cinéma? — Parce que j'ai besoin de gagner ma vie, m'sieu.

Il a presque un regard heureux dans ses yeux noirs.

On va tourner " Nous les gosses "...

Bertrand FABRE.

PHOTOS "VEDETTES"

# Sa Maman

C'est Line Marsa. C'est la maman de Piaf. Depuis longtemps, elle s'est fait un nom auprès du public parisien et ceux qui ont entendu cette bonne chanteuse dramatique, n'ont pu s'empêcher d'évoquer la voix pleine et grave, traversée d'inflexions rauques, d'Edith l'incomparable. A cela s'ajoute la ressemblance, toute naturelle, qui existe entre la mère et la fille. Même stature, même visage sans sourire et mêmes gestes sobres.



EST-CE que je suis vraiment triste ? s'interroge Line Marsa... Oui... je crois... c'est peut-être à force d'interpréter des chansons d'amour... L'amour est toujours triste... à un certain moment, quand on découvre qu'il ne durera pas... qu'il est impossible qu'il reste passionné, fougueux... Les pauvres cœurs féminins, assoiffés de chimères et de rêve, sont prédestinés à souffrir...

Son répertoire englobe ce qu'on appelle le classique du cabaret : Haine d'amour, Mélancolie, de Delmet, Les Inquiets, Les deux Ménétriers, en bref, des œuvres qui ne datent pas et qu'on aime toujours entendre.

Line Marsa est une enfant de la balle. Née à Alger, elle débuta dans le cirque ambulante de ses parents, dans une pantomime. Elle avait cinq ans et la certitude qu'elle serait actrice. Plusieurs générations d'aïeules, comédiennes ou danseuses, la poussaient vers son destin.

A dix-huit ans, elle vint à Paris, attirée vers la capitale par cet attrait magnétique qu'elle exerce sur ceux que la scène a tentés. Elle parut d'abord au Petit Casino, puis à l'Olympia et au Caveau de la République. Tout de suite, elle fut classée parmi les bonnes demi-vedettes.

Elle épousa à ce moment un acrobate de beaucoup de talent, lui-même saltimbanque.

Le jeune ménage habitait alors ce Belleville où naquit d'une manière si étrange, comme si elle eût été marquée pour un destin exceptionnel — celle qui allait devenir Edith Piaf.

— On avait appelé l'ambulance, raconte Line Marsa, et j'étais descendue dans la rue pour ne pas perdre une minute. Je m'étais assise sur une marche de la maison. Et ma fille vint au monde... au pied d'un réverbère, et fut accueillie par deux agents de police accourus à mon secours. Quand l'ambulance arriva, c'était déjà fini...

La mère et l'enfant ne restèrent pas longtemps ensemble. Line Marsa connut à ce moment l'amour qu'elle avait chanté, l'amour impérieux et total, qui fait oublier tout le reste.

Elle partit et se remaria bientôt avec un employé de banque. Fini le chant : finis les rêves d'avenir !

Pourtant, dix ans plus tard, elle se retrouvait seule — elle qui a horreur de la solitude ! — seule et abandonnée.

— J'étais une « pas-de-chance »... J'ai chanté dans les rues, tout comme ma fille... J'ai connu des jours sombres et désespérés... Puis, en sauver beaucoup d'autres.

Elle fut engagée dans un music-hall, fit des tournées en province et — ironie ! — interpréta à ce moment des rôles gais. Aux Folies-Bergère du Havre, elle connut à nouveau le goût oublié du succès.

Puis, ce furent les cabarets : La Bohème, Place du Tertre, Les Quat'z'Arts, maintenant disparus, L'Abbaye, rue de Puteaux, Le Jockey où avait chanté la même Piaf, La Gaîté Montparnasse, Les Folies Belleville, Le Libertys.

Elle allait de l'un à l'autre, fragile, morne, comme accablée par la vie et ne retrouvait sa joie que lorsque les projecteurs envoyaient sur elle leurs traînées lumineuses.

Avant la guerre, elle était à la Boule Noire où l'on peut voir encore gravée sur le mur, une lithographie naïve qui la représente.

— J'étais engagée pour sept jours, explique Line Marsa. A vrai dire, on ne voulait pas de moi. J'avais une tête qui ne revenait pas. J'ai bien failli ne pas chanter le premier soir... On m'a laissé chance... Et je suis restée là cinq ans. Je suis partie de moi-même parce que les clients connaissaient mon répertoire mieux que moi... Après, je fus prise au Mikado, juste en face... où je rencontrais exactement les mêmes spectateurs !

Line Marsa est encore jeune. Elle se trouve comblée d'avoir vu le succès de sa fille et elle croit au sien propre. Un cabaret, qui va rouvrir ses portes, l'a pressentie et elle a accepté car elle brûle du désir de paraître sur la scène... la scène où se passe ce qui est, pour elle, la vraie vie...

Par la vitre du bistrot du coin, où l'ombre du gardien de la paix se reflète.  
NICOLE MORAN.

Un hôtel modeste, une vie simple où les promenades dans les rues de Montmartre ont une large place et parfois, le soir, la rêverie sur un banc.



La rime n'est pas riche et le style en est vieux, ce n'est qu'une chanson d'amour.



Un rayon de soleil éclaire sa cuisine, c'est la joie du Bon Dieu qui pénètre au logis.



Fleurissez-vous, Madame, muguet de mai, c'est du bonheur. Allons, fleurissez-vous.



La modeste chambre où Line Marsa répète ses chansons, pas besoin de piano, il suffit d'être vraie.

Vedettes



« J'aurais voulu être Eve... D'abord j'aurais été la première partout : sur les affiches et dans le cœur de ce pauvre Adam... Et puis, regardez tous les avantages que j'aurais eus : pas de bon d'achat pour les vêtements, des fruits à la portée de la main, pas de complication sentimentale, et pas de queue à faire puisque j'aurais été la seule ménagère du Paradis... »

# SI C'ÉTAIT A REFAIRE

## Recommenceriez-vous

UNE ENQUÊTE DE JEAN LAURENT

Si on vous avait donné la possibilité de changer de sexe, auriez-vous préféré être un homme ou une femme? Et quel rôle, dans la vie ou au t

théâtre, auriez-vous aimé jouer?

UN proverbe populaire affirme que les gens ne sont jamais contents de leur sort : tel banquier rêve d'être danseur de corde, tel bonimenteur de foire s'imagina être un grand avocat, et le grand avocat regrette de ne pas avoir été saltimbanque.

Des hommes remarquablement intelligents envient le physique flatteur des jeunes premiers de cinéma... et ceux-ci souffrent d'être plus souvent désirés qu'aimés...

Au théâtre, ce petit jeu est classique : les ingénues, aux yeux purs et candides, rêvent de jouer les garces, et les grandes coquettes donneraient *Célimène* et *La Dame aux Camélias* pour avoir encore l'âge de jouer Agnès, et d'affirmer, les yeux baissés, avec une voix suave, que leur petit chat est mort...

Tous les tragédiens vous avoueront d'une voix sombre et lugubre qu'ils sont de grands comiques méconnus, et les Scapin, les Sganarelle, les Masquarille rêvent d'interpréter Ruy Blas, Titus, Hippolyte et le vieil Horace... Interrogez les interprètes de *Domine*, de *Toinette* ou de *Zerbinette*, elles vous diront toutes que cet emploi leur a été désigné par un professeur ou un directeur peu perspicace, mais que leur vraie nature les pousse à jouer — si elles en avaient tout au moins la possibilité — *Lucrèce Borgia*, *Phèdre*, *Andromaque* et *Chimène*.

Au music-hall, c'est la même chose : si vous voulez plaire à Maurice Chevalier, ne le félicitez jamais sur son interprétation de *Prosper* ou de *Ma Pomme*, mais avouez-lui votre désir de le voir jouer au cinéma les rôles de Boyer ou de Pierre Blanchar : il sera aux anges !

On me dirait que Georgius veut jouer *Rodrigue* et Fréhel *Marion Delorme* que je n'en serais pas autrement étonné.

En accentuant un peu le jeu, nous avons demandé à différentes vedettes du théâtre et du music-hall le genre de vie ou le rôle qu'elles auraient préféré... si c'était à refaire.

Ne prenez pas leurs réponses trop à la lettre, elles me paraissent légèrement fantaisistes, mais non dénuées d'humour.

DESSINS DE PICQ — PHOTOS STUDIO MARCOURT

### SUZY SOLIDOR

Cette « Lorelei » moderne, aux cheveux d'or, évoque la mâle senteur des ports, le vent du grand large, le désir d'évasion des rouleurs d'océans et le secret des vies aventureuses. Elle eût désiré être corsaire... Déjà à Saint-Malo, sa mère lui disait : « Si tu ne manges pas ta soupe, les sirènes viendront te chercher... » Et, la nuit, seule dans sa chambre d'enfant, Suzy espérait vaguement que les sirènes à la voix caline viendraient l'enlever dans son berceau.



### CORINNE

Corinne Luçhaire, dite Zizi, n'a qu'une passion : la musique. Mais ses goûts sont éclectiques : elle aime J.-S. Bach et Poulenc, Beethoven et Ravel, Tchaïkowsky et Duke Ellington... « Si j'avais été homme, nous dit-elle, j'aurais voulu être un grand chef d'orchestre comme Toscanini ou Furtwaengler, et conduire les plus grands orchestres philharmoniques du monde... »



### LUCHAIRE



### BERNARD LANCRET



Bernard Lancret méprise les succès artistiques dus à un physique agréable : s'il avait été femme, il aurait voulu jouer une des trois sorcières de « Macbeth », qui prédisent la triste fin du roi d'Écosse... ou interpréter le rôle de la Frochard, l'épouvantable mégère des « Deux Orphelines »... Qui eût pensé cela de la part du doux et charmant Bernard Lancret ?

### CHARLES



### TRENET

Le fou chantant a toujours adoré le cirque, la foire, les femmes-canon et les ménageries... Ses chansons, pailletées comme des robes de clown, n'ont-elles pas la légèreté aérienne des acrobates qui s'élancent dans le vide ?... Son rêve serait de chanter la femme à barbe d'une voix coverneuse, et de foire un peu peur aux petits enfants qui suçent leurs berlin-gots, assis sur la première marche de la baroque.

### SUZY LEROY



Ce n'est pas pour suivre la mode, mais par amour du sport que Suzy Leroy aurait voulu être coureur cycliste... Suzy adore ce sport, qu'elle pratique avec passion... Et puis quelle occasion pour montrer ses jolies jambes, toutes halées par le soleil ! En attendant, Suzy s'entraîne avec Toto Gérardin... et elle rêve de porter le maillot jaune du prochain Tour de France... Elle a le temps de s'entraîner d'ici là...

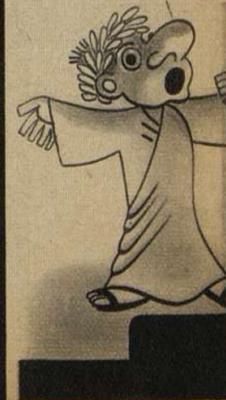
### MARGUERITE GILBERT

La trépissante Marguerite Gilbert aurait voulu être Chartreux... On pourrait croire que c'est pour la suave liqueur fabriquée par les Bons Pères, eh bien ! pas du tout... La blonde Marguerite Gilbert a été fort impressionnée par une visite au couvent des Chartreux, et depuis, elle envie leur calme et paisible bonheur... Pour une fantaisiste au bagout si volubile, j'ai bien peur que la règle du silence lui soit difficile à observer.



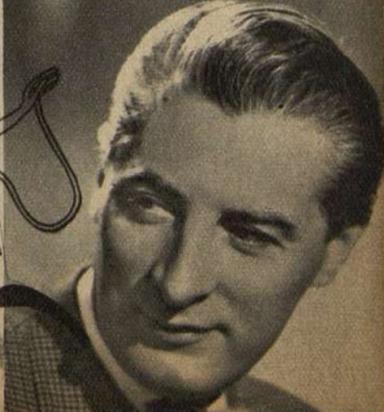
### TONIA NAVAR

Tonia Navar n'envisage pas — même si elle changeait de sexe — l'abandon de son péplum de tragédienne bleu nuit, ni ce nuage de voiles de tulle, d'écharpes, de gaze, qui virevolte autour d'elle, et forme cortège derrière sa plastique souveraine. Non, Tonia Navar aurait voulu être de Max, et jouer « Néron » avec une couronne de roses, un manteau impérial orné de gemmes... et un monocle d'émeraudes pour ombler son regard tragique.



### JEAN TISSIER

Cet « Amant de Bornéo » est un mystificateur ou un poète, ou les deux à la fois... Vous n'auriez jamais deviné les désirs secrets du comédien le plus rêveur, le plus nonchalant ? Jean Tissier aurait voulu être écuyer, et faire de la voltige sur un cheval tout blanc, avec un tutu pailleté d'étoiles d'or. Je connais une écuyère... qui serait souvent sur le sable.



# Du Comte Obligado

a la

# ferme de Maisons-Laffitte



PHOTOS « VEDETTES »



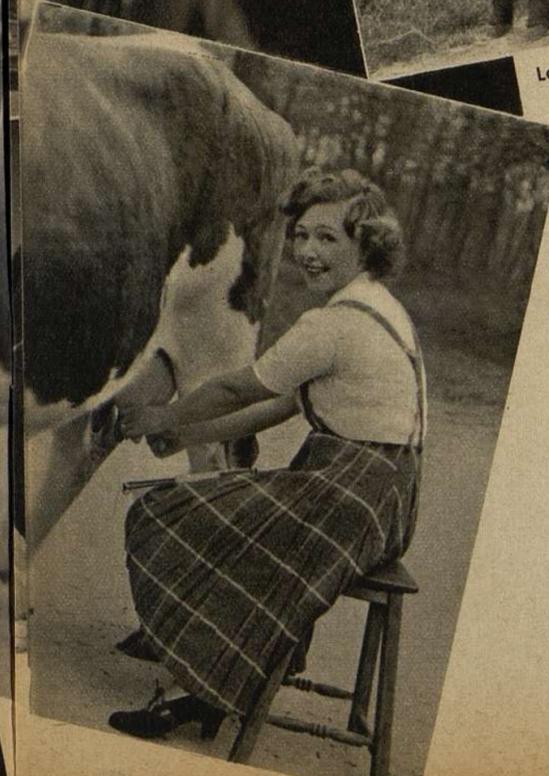
**O**n m'avait dit : Mlle Paulette Dubost, qui est en ce moment la vedette du « Comte Obligado », est également en ses heures de loisir, fermière à Maisons-Laffitte.

Il y a, mon Dieu, assez de bergères, qui sont devenues princesses pour qu'on ait envie de voir, dans son numéro de violon d'Ingres, une des princesses de la scène en train de jouer les bergères. Et c'est ainsi que, par un jour de printemps maussade, je m'en fus trouver Mlle Paulette Dubost aux champs.

J'ai rencontré la jolie bergère, elle loge auprès d'un carrefour que domine une des rares statues de Napoléon qui se trouvent en France, dans une de ces demeures qui semblent, a priori, construites uniquement pour les chevaux améliorés. Mais ce n'est qu'une première impression et l'on découvre bientôt, au-dessus des box où songent les vedettes du turf, un fort agréable logis digne d'une vedette de la scène et de l'écran.

Pour être fermière, il faut au moins posséder une vache. Grâce au ciel ! Mlle Paulette Dubost en a une. Par ces temps de restriction et de tickets, il n'est rien de tel que d'avoir à domicile, quand on en a la place, ces produits naturels que les mairies accordent avec tant de parcimonie.

C'est une vache fort aimable mais qui n'a pas été dressée à sourire au photographe et les petits bois qui entourent le carrefour Napoléon furent témoins d'une sorte de course landaise homérique.



Il était une bergère qui gardait ses vaches.



Mais la vache était une vraie vache, elle s'enfuit.



La bergère, en colère, attela son poney.



Hélas ! partie la vache, restèrent les cochons.

**I**l importait, en effet, de prendre un cliché de Mlle Dubost en train de traire sa vache. Mais ne croyez pas qu'il soit aussi facile de tirer sur le pis de cet animal que de pousser la chansonnette. "Belotte" — c'est le nom de ce doux ruminant — folâtrait dans l'herbe tapissée de pâquerettes et de boutons d'or, traversait les routes, heureusement désertes, et se refusait à livrer la moindre goutte de lait aux blanches mains de sa maîtresse. Ce fut, en bref, une réédition de ce film de Buster Keaton qui s'appelait "Ma vache et moi" et qui fut un des chefs-d'œuvre de son humour.

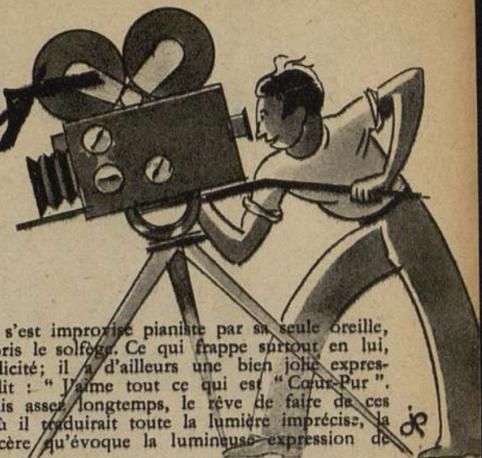
Enfin, après bien des galopades, on parvint à amener les pis de "Belotte" à la hauteur du seau tout neuf et tout blanc que Mlle Dubost, de guerre lasse, avait posé en bordure du trottoir. On pouvait craindre, si tous les animaux de la ferme montraient un caractère aussi contrariant, que la nuit vint nous surprendre au milieu de ces opérations photographiques, mais tout le reste, heureusement, se passa le mieux du monde : les cochons furent charmants, les chèvres exquises, les lapins adorables, le poney doux comme un agneau et l'on trouva même un pommier en fleurs qui ne fit aucune difficulté pour servir de toile de fond.

— J'ai bien été fermière, m'avoua Mlle Paulette Dubost, mais c'était au Maroc, et, là-bas, je travaillais les vaches pour de vrai. Je n'étais pas une fermière pour rire, comme ici, car où trouverais-je le temps de m'occuper de tous ces animaux ? Permettez-moi de vous dire que, montrant Maurice Chevalier en train de planter ses salades, ces images, l'illusion que la blonde vedette du "Comte Obligado", donne de l'herbe à ses lapins, jette le grain à ses poules et joue les Marie-Antoinette au hameau... Mais il y a parfois, dans un reportage manqué, un élément comique qui peut, à la rigueur, remplacer celui qu'on n'a point trouvé.

Jean BAROIS.

# Georges Lacombe

tel qu'il est



PAR BERTRAND FABRE



Georges Lacombe.

PHOTOS "VEDETTES"

Ce qu'il y a de merveilleux dans le cas de Georges Lacombe, c'est qu'il fut un précurseur. C'est qu'il fut un jeune et que, malgré les années d'expérience, il est resté jeune.

Il a pour le cinéma une passion enthousiaste que rien ne peut entamer. Le cinéma c'est sa vie, il pense cinéma, il respire cinéma, il voit cinéma, et toute la poésie de ses premiers films se retrouve dans chacune de ses réalisations.

Georges Lacombe est un artiste. Comme tous les véritables artistes, c'est un timide, et il a fallu toute l'habileté de notre reporter pour obtenir de lui photographies et confidences.

gardé une adoration pour son grand-père, cultivateur et pour la vraie terre campagnarde qu'il retrouvait à chacune de ses vacances parisiennes. Mais le hasard, qui a toujours guidé (et guidera encore toute sa vie, il en est persuadé), veillait fermement... Un jour, par extraordinaire, sa mère change l'itinéraire habituel qui la conduisait à son marché. Elle rencontre un ami intime de René Clair, qui séduit par l'air éveillé et intelligent du jeune Georges, fit présenter le jeune homme au fameux metteur en scène. Et Georges restera, de ce fait, pendant 7 ans l'assistant de René Clair.

Son esprit organisateur lui vaut la bienveillance de tous ceux du studio. En 1923, pour ses débuts d'assistant, il collabore à un film de court métrage, *Entr'acte*, monté avec les chutes du film *Maldonne*; toujours selon la même technique, il réalisa un film d'atmosphère, *La Zone*. Présenté aux Ursulines, ce film obtint un grand succès, car, non seulement le côté documentaire du cinéma est pour Lacombe une chose importante, mais encore il s'intéresse avec toute son âme curieuse de Parisien à tous ces habitants de la zone, dont on parle tant, et que l'on connaît si peu. Le voilà maintenant classé parmi les metteurs en scène qui ont fait parler d'eux.

Son premier film était *Le coup de téléphone*. Il écrivit ensuite le scénario de *Jeunesse* qu'il réalisa également. Après, ce fut le tour d'une nouvelle de Guy de Maupassant puis la série de films policiers comme *Café de Paris*, *Derrière la façade*, avec une technique de découpage si nouvelle qui devait faire triompher les fameux *Musiciens du Ciel*.

En ce moment, tout comme Christian Jaque, il a les honneurs de la reprise cinématographique. Il tourne à Billancourt *Le dernier des six* avec Jean Tissier, Pierre Fresnay, Jean Chevrier, Michèle Alfa, André Luguet, Lucien Nat et une nouvelle recrue du cinéma, Suzy Delaire.

Il est content de sa réussite et surtout de son métier, et accueille chacun avec le même affable sourire.

Il adore la musique et s'est improvisé pianiste par sa seule oreille, sans même avoir jamais appris le solfège. Ce qui frappe surtout en lui, c'est son goût de la simplicité; il a d'ailleurs une bien jolie expression pour la désigner, il dit: "Vaine tout ce qui est "Cœur-Pur".

"Du reste, il caresse depuis assez longtemps, le rêve de faire de ces mots, le titre d'un film où il traduirait toute la lumière imprécise, la fine joliesse et le rêve sincère qu'évoque la lumineuse expression de "Cœur-Pur".

Il aime aussi Balzac. Le réalisme de cet auteur coïncide nettement avec l'atmosphère aimée de Lacombe et l'ambiance de tous ses films.

C'est un imaginaire deux cents pour cent: il lui arrive presque toujours de voir avant de penser. Par exemple il lit, lui, en se représentant le décor du livre, car, dit-il, les mots ne sont vivants que par leur force d'évocation.

Et n'est-ce pas la véritable science de la mise en scène?...

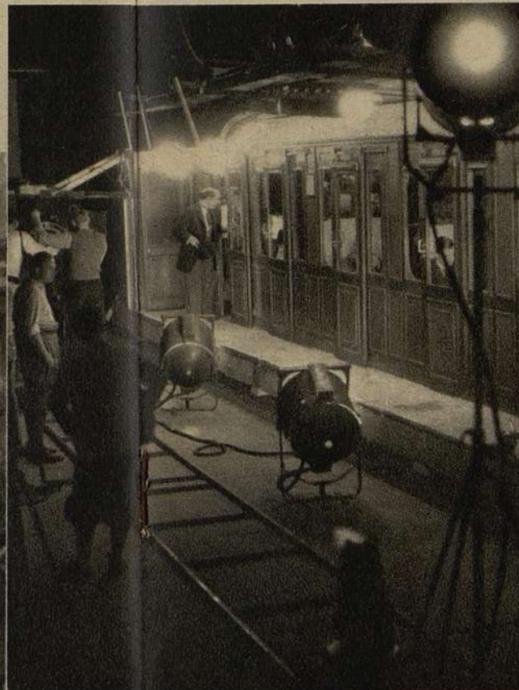
Sa mémoire visuelle étant extrêmement développée, il se souvient d'avoir éprouvé la plus forte émotion de sa vie scénique, alors qu'il se trouvait étudiant à Paris, pendant les inondations et qu'il devait rentrer chez lui en barque. Tout le décor, à ses yeux, s'ordonnait selon la logique née des images précises du réalisme qu'il a depuis toujours recherché, et réalisé dans tous ses films.

Il aime la vie à l'extrême, et dans toutes ses manifestations, sans jamais tomber dans le matérialisme. Il est l'homme pour qui le présent est le point imperceptible, presque impossible à découvrir, et qui ne vit qu'en pensées vers le passé, et surtout tendu vers l'avenir et ses promesses.

Voir toujours plus loin, plus haut, et plus net, que peut-on rêver de mieux pour ce metteur en scène qui, comptant parmi les premiers, a placé son œuvre dans l'originalité la plus absolue, aussi sincère que lui-même...

PHOTOS PERSONNELLES

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage... »



C'est à Georges Lacombe que Jacques Bais doit ses débuts au cinéma. Il y a fait de vaine carrière, mais comme nous souvenir de "Ce cochon de Morin" pour la première fois à l'écran.

Ce film n'a peut-être pas eu la carrière qu'il méritait. L'avant-garde est un mot fou et dangereux. Dès que les Muses se penchent sur la caméra, on peut crier casse-cou. "Les Epoux scandaleux" de Lacombe, c'est un film.

Georges Lacombe explique tendrement à Lisette Lanvin un jeu de scène, au cours des prises de vues de "Jeunesse", car Lacombe n'est pas un metteur en scène qui crie, il explique, il fait partager sa propre émotion aux artistes qu'il met en scène.

Il est né dans la capitale. ... "De mère limousine et de père franc-comtois", dit-il lui-même, si fier de cet "alexandrin", qu'il le répète à tout le monde. Du Parisien, il a toute l'amabilité un peu curieuse, toute la verve courtoise et fantaisiste.

Sa mère était institutrice dans un cours libre, et Georges comptait parmi ses élèves. C'était l'enfant le plus calme du monde, avec parfois un sursaut presque inexplicable de colère brusque, qui le faisait se jeter sur ses camarades, qui, profitant de son impassibilité le taquinaient; alors il allait jusqu'à se battre en pleine classe, avec des airs de fauve... Mais l'exaspération de l'enfant était toujours si juste, que c'était lui qui recevait les félicitations de son institutrice, en l'occurrence de sa mère...

Chez cet enfant pacifique et pensif, le côté scénique avait occupé une place importante: c'était encore l'élève qui, un beau jour, mit le feu dans un coin de la classe, et appela tous ses camarades à juger de l'effet produit: "Venez voir, comme c'est joli l..." et qui n'a pas encore compris la nécessité de toutes les complications qui surgirent à ce moment, ni pourquoi sa mère, furieuse, l'entraîna dans le passage du Havre et, faisant monter à l'enfant effrayé un escalier noir, le menaça de le livrer à une sorcière, s'il recommençait!

Aujourd'hui, encore, il murmure: "C'était si joli, toute cette lumière, ces flammes qui dansaient le quadrille!"

Il voulait être ingénieur agronome, sans doute, parce qu'il avait

# Quand nos vedettes

## REINE PAULET

Reine Paulet veut-elle interpréter la scène du "Rouet" en plein marché aux puces? Non. C'est une femme pratique. Elle estime qu'il est temps de reprendre la quenouille. Il ne s'agit pas, à vrai dire, d'une vocation, mais elle a besoin d'un manteau d'après-midi.

## JEAN TRANCHANT

Jean Tranchant a découvert un jour les fauteuils de Cécile Sorel aux puces. Depuis, il vient souvent. Aujourd'hui, alors qu'il cherchait une boîte à musique pour Rosine, il repart avec une baignoire. Ne lui demandez pas à quoi elle servira. Nous sommes certains de la retrouver dans la cuisine, pleine de fleurs.

## CHARPINI

Charpini pense-t-il à changer de tête? Il soliloque "Bien joli ce petit blond, le nez droit, la bouche expressive, le cheveu lisse et fin... Et quel teint rose... Mais qu'allez-vous penser de moi... Ce n'est pas ça du tout... Quand je me sentirai fatigué, je le regarderai dans ma glace."

## MAX TRÉBOR

Le saviez-vous? Max Trébor est marchand aux puces. Il a une boutique de choses anciennes fort bien achalandée. Charpini est un de ses bons clients... mais un peu méfiant. Ainsi, il a voulu essayer ce fauteuil sans fond dont on l'a ressorti à grand-peine.

## HÉLÈNE ROBERT

Hélène Robert s'est arrêtée chez la tireuse de cartes. Pour deux francs, elle acquiert la certitude de vivre jusqu'à cent ans, d'être aimée follement, de recevoir une lettre à la nuit, de vaincre une rivale et de connaître la gloire. Il n'était pas besoin de venir jusqu'ici pour en être sûre!

## ODETTE JOYEUX

Odette Joyeux, vêtue d'une robe de gitane qu'elle vient d'acheter, s'est transformée en marchande: "Monsieur Charpini, prenez ces chaussures. Elles sont solides — elles ont défié les ans — et elles sont élégantes, elles ont des tiges de drap." "Ça date." "Mais non, vous mettez un monocle."



C'est un fait! Le Tout-Paris du théâtre et du cinéma s'y rencontre. Pourquoi? Est-ce pour le décor, délicieusement incohérent, de ce village aux baraques faites de vieilles planches, de parois de boîtes à savon, de fragments de tôle rouillée et qui rappelle la scène? Est-ce parce que les artistes sont, plus que d'autres, sensibles à la poésie des choses mortes qu'on les voit s'arrêter devant un éventail où, posés à même le sol dans un désordre qui n'est pas toujours un effet de l'art, des objets hétéroclites offrent leurs tentations ingénues: une couronne de mariée, raide et guindée sous un globe transparent, un pékinois empaillé, une robe de bure, un album de photographies aux coins dédorés, un éventail de plumes roses, un harpon de Mélanésie...

Est-ce parce qu'ils sont tous un peu collectionneurs? Pour chacun, sans doute, la raison est différente. En tout cas, quand, chaque fin de semaine, s'anime le marché de la Porte Clignancourt, au nom à la fois sordide, commercial et bon enfant, on voit quelques-unes de nos vedettes se mêler à la foule des petits bourgeois, des antiquaires, des malins en quête d'une occasion et des familles qui promènent leurs enfants.

Nous les avons suivies, curieuses de voir ce qu'elles allaient acheter. Elles flânaient, comme de grands enfants en récréation, souriaient aux marchands qui les interpellaient avec familiarité, et, tout d'un coup, s'immobilisaient devant une chose qui leur paraissait brusquement indispensable, dont elles ont une envie aiguë, violente, qu'elles acquièrent et emportent avec un sourire triomphant.

# VONT AUX PUCES

## JEAN TISSIER

Jean Tissier, comme nul ne l'ignore, est un homme distrait et toujours en retard. "Ce qu'il me faut, c'est un réveil, un bon gros réveil qui fasse du bruit. Je mettrai la sonnerie une demi-heure avant chaque rendez-vous. Comme ça..." La solution semble bonne... Jean Tissier paie son acquisition et s'en va... oubliant le réveil.

Des fleurs... oui, ce sont des fleurs qu'on offre aux femmes. Mais, d'abord, il n'y en a pas ici. Et puis, l'amant de Bornéo répugne aux moyens dont usent ses semblables. Pour marquer cette rencontre imprévue avec Hélène Robert, il achète pour elle un lot de ballons rouges, jaunes, bleus et verts.



REPORTAGE MICHELE NICOLAI  
PHOTOS LIDO

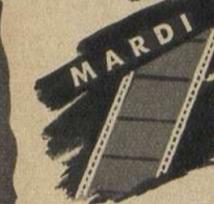
# La Semaine A RADIO-PARIS



**25 MAI 1941.** — 8 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. 30 : Ce disque est pour vous. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Historiettes à bâtons rompus. — 10 h. 30 : Quart d'heure de la valse. — 10 h. 45 : « Ce cœur source du mien... », hommage à Louis Fourester. — 11 h. : Nos solistes : Janine Michaud (chant), Monique de la Bruchollette (piano). — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourester. — 14 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : « Pour nos jeunes », pièce en trois actes de Lajos Zilahy. — 14 h. 45 : Charles Panzera. — 15 h. : Chères mamans. — 15 h. 15 : Quart d'heure de virtuosité. — 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. — 16 h. : « La Vie de Bohème » de Puccini. — 17 h. : « Cette nuit-là », pièce en trois actes de Bellanger. — 17 h. 45 : Raymond Legrand et son orchestre. — 18 h. : Le sport. — 19 h. : L'ensemble Bellanger. — 19 h. 40 : La rose des vents. — 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin). — 20 h. 15 : Les petits chanteurs à la croix de bois et orgues. — 20 h. 45 : Le Docteur Friedrich vous parle.



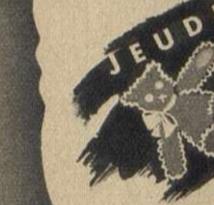
**26 MAI 1941.** — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Les instruments de fantaisie. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Faisons notre marché. — 11 h. 15 : Gus Viseur. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Le sport. — 13 h. 25 : Jacques Thibaud. — 13 h. 45 : Un quart d'heure avec Annette Lajon. — 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : L'Éphéméride. — 15 h. : Concert. — 13 h. 45 : L'ensemble Wraschoff. — 14 h. 30 : L'Éphéméride. — 15 h. 30 : L'Éphéméride. — 15 h. 45 : L'Éphéméride. — 16 h. : L'Éphéméride. — 16 h. 15 : L'Éphéméride. — 16 h. 30 : L'Éphéméride. — 16 h. 45 : L'Éphéméride. — 17 h. : L'Éphéméride. — 17 h. 15 : L'Éphéméride. — 17 h. 30 : L'Éphéméride. — 17 h. 45 : L'Éphéméride. — 18 h. : L'Éphéméride. — 18 h. 15 : L'Éphéméride. — 18 h. 30 : L'Éphéméride. — 18 h. 45 : L'Éphéméride. — 19 h. : L'Éphéméride. — 19 h. 15 : L'Éphéméride. — 19 h. 30 : L'Éphéméride. — 19 h. 45 : L'Éphéméride. — 20 h. : L'Éphéméride. — 20 h. 15 : L'Éphéméride. — 20 h. 30 : L'Éphéméride. — 20 h. 45 : L'Éphéméride.



**27 MAI 1941.** — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Les chanteuses de charme. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Protégeons nos enfants. — 11 h. 10 : « Toute la terre », une présentation de Pierre Hiegel. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourester. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : L'Éphéméride. — 13 h. 30 : L'Éphéméride. — 13 h. 45 : L'Éphéméride. — 14 h. : L'Éphéméride. — 14 h. 15 : L'Éphéméride. — 14 h. 30 : L'Éphéméride. — 14 h. 45 : L'Éphéméride. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 15 : L'Éphéméride. — 15 h. 30 : L'Éphéméride. — 15 h. 45 : L'Éphéméride. — 16 h. : L'Éphéméride. — 16 h. 15 : L'Éphéméride. — 16 h. 30 : L'Éphéméride. — 16 h. 45 : L'Éphéméride. — 17 h. : L'Éphéméride. — 17 h. 15 : L'Éphéméride. — 17 h. 30 : L'Éphéméride. — 17 h. 45 : L'Éphéméride. — 18 h. : L'Éphéméride. — 18 h. 15 : L'Éphéméride. — 18 h. 30 : L'Éphéméride. — 18 h. 45 : L'Éphéméride. — 19 h. : L'Éphéméride. — 19 h. 15 : L'Éphéméride. — 19 h. 30 : L'Éphéméride. — 19 h. 45 : L'Éphéméride. — 20 h. : L'Éphéméride. — 20 h. 15 : L'Éphéméride. — 20 h. 30 : L'Éphéméride. — 20 h. 45 : L'Éphéméride.



**28 MAI 1941.** — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Demi-heure de la valse. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Cuisine et restrictions. — 11 h. 15 : Emile Prudhomme. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourester. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : L'Éphéméride. — 13 h. 30 : L'Éphéméride. — 13 h. 45 : L'Éphéméride. — 14 h. : L'Éphéméride. — 14 h. 15 : L'Éphéméride. — 14 h. 30 : L'Éphéméride. — 14 h. 45 : L'Éphéméride. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 15 : L'Éphéméride. — 15 h. 30 : L'Éphéméride. — 15 h. 45 : L'Éphéméride. — 16 h. : L'Éphéméride. — 16 h. 15 : L'Éphéméride. — 16 h. 30 : L'Éphéméride. — 16 h. 45 : L'Éphéméride. — 17 h. : L'Éphéméride. — 17 h. 15 : L'Éphéméride. — 17 h. 30 : L'Éphéméride. — 17 h. 45 : L'Éphéméride. — 18 h. : L'Éphéméride. — 18 h. 15 : L'Éphéméride. — 18 h. 30 : L'Éphéméride. — 18 h. 45 : L'Éphéméride. — 19 h. : L'Éphéméride. — 19 h. 15 : L'Éphéméride. — 19 h. 30 : L'Éphéméride. — 19 h. 45 : L'Éphéméride. — 20 h. : L'Éphéméride. — 20 h. 15 : L'Éphéméride. — 20 h. 30 : L'Éphéméride. — 20 h. 45 : L'Éphéméride.



**29 MAI 1941.** — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : La chanson fantaisiste. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Le bal champêtre. — 11 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourester. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : L'Éphéméride. — 13 h. 30 : L'Éphéméride. — 13 h. 45 : L'Éphéméride. — 14 h. : L'Éphéméride. — 14 h. 15 : L'Éphéméride. — 14 h. 30 : L'Éphéméride. — 14 h. 45 : L'Éphéméride. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 15 : L'Éphéméride. — 15 h. 30 : L'Éphéméride. — 15 h. 45 : L'Éphéméride. — 16 h. : L'Éphéméride. — 16 h. 15 : L'Éphéméride. — 16 h. 30 : L'Éphéméride. — 16 h. 45 : L'Éphéméride. — 17 h. : L'Éphéméride. — 17 h. 15 : L'Éphéméride. — 17 h. 30 : L'Éphéméride. — 17 h. 45 : L'Éphéméride. — 18 h. : L'Éphéméride. — 18 h. 15 : L'Éphéméride. — 18 h. 30 : L'Éphéméride. — 18 h. 45 : L'Éphéméride. — 19 h. : L'Éphéméride. — 19 h. 15 : L'Éphéméride. — 19 h. 30 : L'Éphéméride. — 19 h. 45 : L'Éphéméride. — 20 h. : L'Éphéméride. — 20 h. 15 : L'Éphéméride. — 20 h. 30 : L'Éphéméride. — 20 h. 45 : L'Éphéméride.



**30 MAI 1941.** — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Opérettes. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : La vie saine. — 11 h. 15 : Les chanteuses de charme. — 11 h. 40 : Opérettes. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fourester. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : L'Éphéméride. — 13 h. 30 : L'Éphéméride. — 13 h. 45 : L'Éphéméride. — 14 h. : L'Éphéméride. — 14 h. 15 : L'Éphéméride. — 14 h. 30 : L'Éphéméride. — 14 h. 45 : L'Éphéméride. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 15 : L'Éphéméride. — 15 h. 30 : L'Éphéméride. — 15 h. 45 : L'Éphéméride. — 16 h. : L'Éphéméride. — 16 h. 15 : L'Éphéméride. — 16 h. 30 : L'Éphéméride. — 16 h. 45 : L'Éphéméride. — 17 h. : L'Éphéméride. — 17 h. 15 : L'Éphéméride. — 17 h. 30 : L'Éphéméride. — 17 h. 45 : L'Éphéméride. — 18 h. : L'Éphéméride. — 18 h. 15 : L'Éphéméride. — 18 h. 30 : L'Éphéméride. — 18 h. 45 : L'Éphéméride. — 19 h. : L'Éphéméride. — 19 h. 15 : L'Éphéméride. — 19 h. 30 : L'Éphéméride. — 19 h. 45 : L'Éphéméride. — 20 h. : L'Éphéméride. — 20 h. 15 : L'Éphéméride. — 20 h. 30 : L'Éphéméride. — 20 h. 45 : L'Éphéméride.



**31 MAI 1941.** — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Opérettes. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Beauté, mon beau souci. — 11 h. 15 : Succès de films. — 11 h. 30 : Du travail pour nos jeunes. — 12 h. : Un quart d'heure de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. 15 : Succès de films. — 12 h. 30 : Du travail pour nos jeunes. — 12 h. 45 : Un quart d'heure de la Radiodiffusion Nationale Française. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : L'Éphéméride. — 13 h. 30 : L'Éphéméride. — 13 h. 45 : L'Éphéméride. — 14 h. : L'Éphéméride. — 14 h. 15 : L'Éphéméride. — 14 h. 30 : L'Éphéméride. — 14 h. 45 : L'Éphéméride. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 15 : L'Éphéméride. — 15 h. 30 : L'Éphéméride. — 15 h. 45 : L'Éphéméride. — 16 h. : L'Éphéméride. — 16 h. 15 : L'Éphéméride. — 16 h. 30 : L'Éphéméride. — 16 h. 45 : L'Éphéméride. — 17 h. : L'Éphéméride. — 17 h. 15 : L'Éphéméride. — 17 h. 30 : L'Éphéméride. — 17 h. 45 : L'Éphéméride. — 18 h. : L'Éphéméride. — 18 h. 15 : L'Éphéméride. — 18 h. 30 : L'Éphéméride. — 18 h. 45 : L'Éphéméride. — 19 h. : L'Éphéméride. — 19 h. 15 : L'Éphéméride. — 19 h. 30 : L'Éphéméride. — 19 h. 45 : L'Éphéméride. — 20 h. : L'Éphéméride. — 20 h. 15 : L'Éphéméride. — 20 h. 30 : L'Éphéméride. — 20 h. 45 : L'Éphéméride.

# Les Toilettes de Printemps

## D'UNE VEDETTE

**O** LGA TSCHECHOWA n'est pas seulement la séduisante Madeleine Forestier de *Bel Ami* ou la touchante Gloria de *Grandison le félon*, mais dans la vie réelle, c'est une femme élégante et qui le prouve. Notre correspondant particulier à Vienne l'a accompagnée pour vous chez le couturier. Nous lui laissons la parole.

Les deux modèles commandés pour Olga Tschéchowa sont gris et bleu clair. Le gris perle est d'ailleurs la couleur à la mode. La jupe du tailleur est unie à l'arrière, mais plissée sur le devant. La jaquette est de forme classique, avec — détail amusant — des poches très grandes en bois précieux sculpté. Une blouse marron foncé avec des revers gris donne une note lumineuse à l'ensemble, qui est complété par un large feutre gris perle de fière allure.

Le tailleur bleu est encore plus fantaisiste : jupe très courte avec un liséré bleu foncé et jaquette courte avec des revers ronds et des plis. Une large capeline de paille d'un ton assorti protège des rayons d'un soleil pour l'instant assez rare.

L'autre robe est en lamé d'argent, elle ressemble à une tunique grecque, une large bande de soie blanche enveloppe la taille et contraste vivement avec la simplicité voulue de la robe.

Mais le modèle favori de la vedette, le "clou" de la collection que nous venons de voir est une robe en dentelles vénitienne : des motifs brodés blancs appliqués sur une longue robe en dentelles noires et cela de telle façon que le mouvement donne une impression continue de noir et de blanc, comme sur l'écran d'un cinéma. Un long manteau fait d'hermines et de renards argentés fera de cette toilette une robe royale. Olga Tschéchowa portera, avec cette toilette, une parure noire et des bijoux sombres.

Olga Tschéchowa est ravie de toutes ses acquisitions, elle songe déjà aux prochains films dans lesquels elle les portera... tant il est vrai qu'avec ou sans carte de rationnement, la femme est toujours la femme.

J. PARY.



"PLEIN ÉTÉ" TEL POURRAIT ÊTRE LE NOM DE CETTE GRANDE CAPELINE DE PAILLE BLEU VIF GARNI DE ROSES BLANCHES.



LA DÉLICIEUSE VEDETTE EST MÈRE D'UNE CHARMANTE FILLE QU'ELLE POURRAIT PRESQUE FAIRE PASSER POUR SA JEUNE SŒUR.

UNE DÉLICIEUSE ROBE DU SOIR, STYLE CASTILLAN.

PHOTO TOBIS



**Les Bas de Soie, quel problème**

Concitez élégance et économie, faites remailer vos bas par procédé VITOS. Dans toutes les bonnes maisons.

Exigez le remailage **complet** VITOS (mailles et **ratiches**).

Un remailage, vite VITOS. **JUSQU'À 5 MAILLES, À PARIS PRIX IMPOSÉ 3!**

**EVITEZ** métrites, salpingites, règles douloureuses, grâce à la **GYRALDOSE**

Le gérant : R. RÉGAMÉY  
Imprimerie E. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE  
17, rue Fondarv. Paris.



**RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE** — Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

**EN COULISSE**

\*On répète, au théâtre « Les Optimistes », un opérette XVIII<sup>e</sup> siècle, de Michel Carré fils, musique de Marc Berthomieu, « La Tendre Aline », qui succédera, fin mai, à la revue *Bravo Paris*. Ionna Claire, Jacques Sanson, Robert Arnoux, France Aubert, Pierre Seigneuret et Paul Ville en seront les interprètes. Christian Chamborant fera la mise en scène et Jeanne Saumal les décors et les costumes.

\*C'est Robert Désarthis, directeur du théâtre des Marionnettes du Luxembourg, qui va reconstruire, en l'hôtel de Sagonne, le spectacle des Marionnettes de d'Annunzio.

\*Michèle Parme, Hélène Thierry et Colette Vivia seraient engagées pour la prochaine réouverture d'un cabaret qui connut un grand succès avant guerre.

**COURS GRATUITS ROCHE**

Art Théâtral et Cinéma  
Préparation au Conservatoire  
Correction d'accent, Chant, Music-Hall  
Samedis : 15 h. - Rue Jacquemont, 10.

**LE COIN DU DISCOPHILE**

De nombreux lecteurs nous ont écrit à plusieurs reprises pour nous demander de les tenir au courant de la vie du disque. Nous sommes heureux de répondre aujourd'hui à leur désir en créant une rubrique nouvelle. Nous le sommes d'autant plus que Georges Devaise, critique cinématographique et musical, romancier de talent et discographe averti, a bien voulu se charger d'en prendre la responsabilité.

C'ÉTAIT en août 1940. Errant dans l'immense Paris de ce temps-là — nous nous sommes habitués depuis aux horizons déserts et aux distances sans taxis — je rencontrai un jeune garçon que j'avais connu, un an plus tôt, clicheur dans une imprimerie d'art.

— Vous n'auriez pas quelque chose pour moi ? me dit-il. Je ferais n'importe quoi.

J'avais appris que Jean Bérard, directeur des Éditions Pathé-Marconi, était rentré depuis deux semaines. Au premier bistro je griffonnai, à son adresse, un mot de recommandation pour mon compagnon. Un mot écrit sans y croire, l'intéressé n'y croyant d'ailleurs pas non plus. « Les disques, disait-il, ça me paraît compromis. »

Un mois plus tard, le hasard me remit à nouveau en présence de l'ancien clicheur. Il était juché sur un tripoteur.

— Où êtes-vous ? lui demandai-je.

— Où vous m'avez envoyé ! chez Pathé-Marconi.

— Alors ça a marché. Êtes-vous content ?

— Pour être content, je ne suis pas mécontent. Mais quel boulot il y a là-dedans ! Qu'est-ce que j'ai déjà coté !

Ceux qui écrivent les annales de ce temps ne découvriront pas sans étonnement que l'une des premières industries qui aient rembrayé après la débâcle est cette industrie de luxe : le disque.

Le disque est un luxe pour qui n'a pas de disques. Pour qui possède la collection la plus modeste, c'est un besoin.

Observez ce jeune homme qui vient d'acheter un disque swing, cette jeune fille qui serre sous son bras un enregistrement de mélodies, cet homme qui a acquis le seul quatuor de Beethoven qui lui manquait. A quel point ils peuvent être distraits ? Le peu de cas qu'ils font des vagues humains qui s'agitent autour d'eux ! Ils emportent une certitude de joie qui les isole.

Rentrer chez soi, ouvrir le coffre du phonographe et faire tourner la platine encore vierge. Emplir la pièce, soigneusement close, de la voix d'un artiste aimé, des harmonies d'un maître révéral. Sentir s'en imprégner le silence...

Et puis, hésiter entre ses richesses. Donnera-t-on audience à Mozart ? A Monteverdi ? A Wagner ? A Debussy ? S'offrira-t-on le luxe d'accueillir, à une heure que l'on a soi-même fixée, Gieseking ou Stekowsky ? Ressuscitera-t-on une de ces divettes ou l'un de ces chanteurs de café conc' qui, mieux qu'un livre, mieux qu'un portrait, mieux qu'une robe même, donnent l'accent d'une époque ?

Ignorer ces serelines orgies, c'est ignorer le plaisir le plus raffiné qu'ait inventé la mécanique. Je serais bien peu éloquent si la rubrique qu'inaugure cette note n'amenait pas au disque de nouveaux adeptes.

Georges DEVAISE.

**Hélas!** Il ne reste plus une seule place disponible pour notre **Grand Gala des Trois valses**, demain au "Régent".

...Soyez sans crainte : bientôt nous vous annoncerons notre troisième gala.

**CORA TERRY CONTINUE SA BRILLANTE CARRIÈRE. C'EST LA BELLE INTERPRÉTATION PAR MARIKA ROKK DES ROLES SI DIFFÉRENTS DE CORA ET DE MARA QUI A INSPIRÉ À "PLUS" LES LÉGENDES CI-DESSOUS.**



— Mara, je vous aime!  
— Mais je ne suis pas Mara, je suis Cora.



L'espion. — Ma chère Cora, j'ai une affaire d'espionnage intéressante.  
— Mais je ne suis pas Cora, je suis Mara...



— Cora, Mara...  
— Mara, Cora...  
C'est à n'y rien comprendre.

**Vedettes** RADIO - THÉÂTRE - CINÉMA ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS  
DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-XVI - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)  
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMÉY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN  
ABONNEMENTS : 6 mois. 75 francs - 1 an. 140 francs ★ CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

Vedettes

**SOURIEZ JEUNE...**

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en **CÉRAMIQUE**. Des spécialistes ont créé le Centre de **CÉRAMIQUE DENTAIRE**, 169, r. de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

**FILET "COLETTE"**

Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Élégant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit. En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs.  
Gros : COLETTE, 62, rue Lafayette, Paris.

Avez-vous remarqué de quel mystère aiment à s'entourer les gagnants de la **LOTÉRIE** ? On chuchote qu'une de nos étoiles — qui n'en était d'ailleurs pas, il faut le dire, à son premier billet — a été récemment favorisée d'un très beau lot. Non pas exactement le plus gros, qui est de cinq millions. Mais un magot encore respectable : Cinq cents billets. Impossible cependant de lui arracher le moindre aveu. On viendra encore dire que les vedettes cultivent leur publicité!



**D**EPUIS une semaine les Parisiens peuvent applaudir le grand film tiré du roman de Maxence Van Der Mersch, *L'empreinte du dieu*, qui vint à son auteur le prix Goncourt 1936. Adapté à l'écran par Charles Spaack, *L'empreinte du dieu* est une magnifique production dont parle tout Paris.

Nous avons demandé pour les lecteurs de *Vedettes* aux principaux interprètes de ce film ce qu'ils pensaient de *L'empreinte du dieu*.

#### BLANCHETTE BRUNOY

Nous avons pu joindre la charmante Blanchette Brunoy au cours du cocktail que le producteur avait organisé au Normandie pour la première de ce film.

Après avoir cherché gentiment dans sa mémoire quelques anecdotes, elle nous déclare qu'elle adore la Belgique. Elle a conservé de son séjour dans le Nord de très bons souvenirs. Entre autres, les kilos de crevettes mangées avec ses camarades à Zeebrugge!... Par les temps de restrictions c'est certainement un souvenir qui fait venir l'eau à la bouche!...

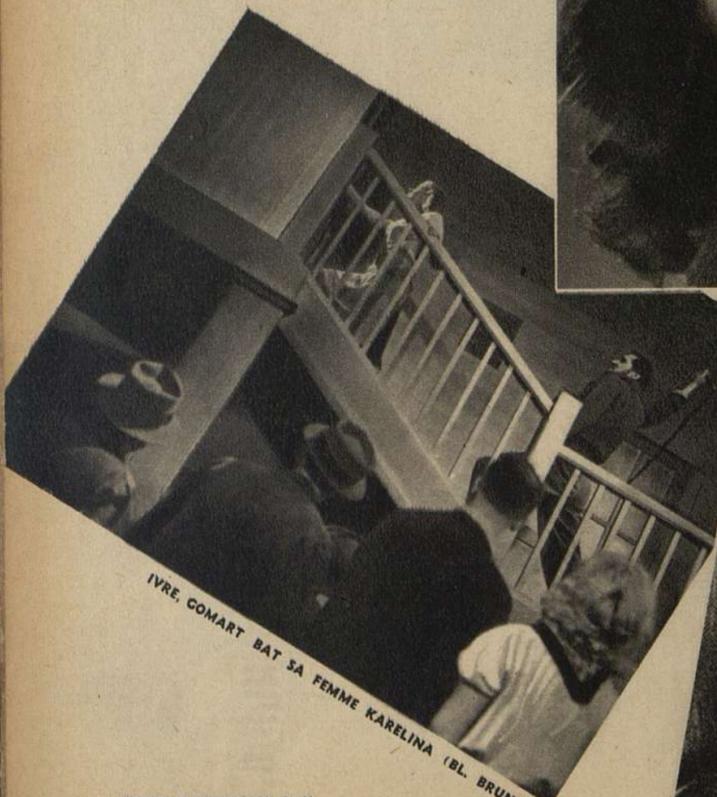
Blanchette Brunoy aime beaucoup la simplicité des gens du Nord. Un jour à Dunkerque, elle demanda à une des habilleuses: — Qui est le général dont la statue se dresse fièrement au milieu de la place Jean-Bart? — Mais c'est le général Dunkerque!... Blanchette Brunoy raconte encore: — Il y a eu beaucoup de vagissements dans ce film... — Oui, sans doute à cause des bébés qui tournent dans les dernières scènes!...

— C'est qu'il y en avait beaucoup, quarante-cinq, vous vous rendez compte combien de larmes, de cris et de nettoyage de langes cela représente. On a photographié la jambe de l'un, le nez de l'autre, les bras d'un troisième, ce fut un véritable cocktail d'enfants!...

Et sur ce bon mot, je suis obligé de laisser Blanchette Brunoy à ses admirateurs qui viennent me l'enlever.

#### JACQUES DUMESNIL

C'est dans sa loge au théâtre Édouard-VII que je joins le sympathique jeune premier. Il veut bien me recevoir quelques instants avant de paraître en scène. Jacques Dumesnil me révèle que c'est la première fois qu'il a fait une composition du genre de l'odieux « Gomart », brutalement, qui martyrise tout son entourage et surtout la jeune et douce Karélina, sa femme. Ce rôle lui a plu énormément, malgré son côté ingrat; car Dumesnil, en fin psychologue, a su en dessiner une composition brutale mais d'une humaine réalité.



IVRE, GOMART BAT SA FEMME KARELINA (BL. BRUNOY).

# Du nouveau sur l'écran

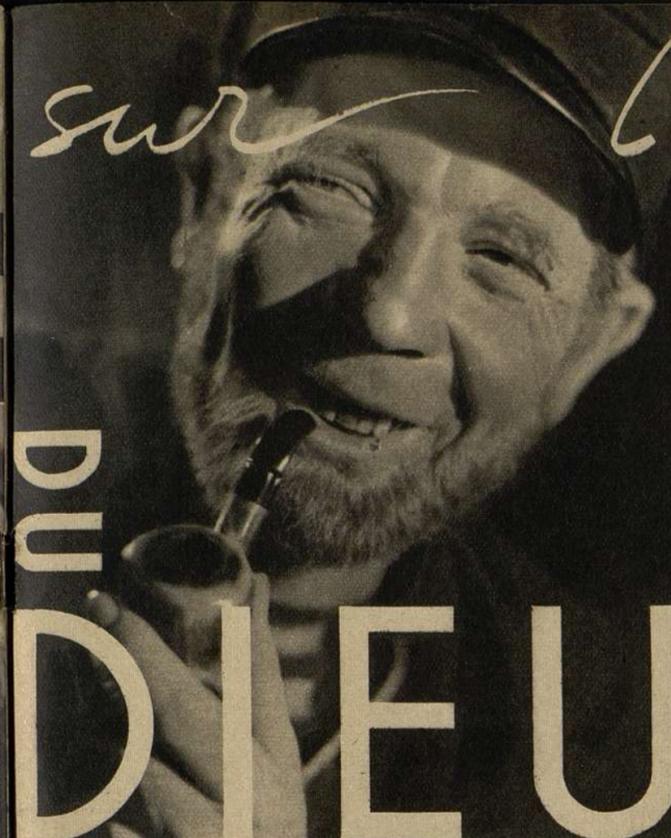
## L'EMPREINTE



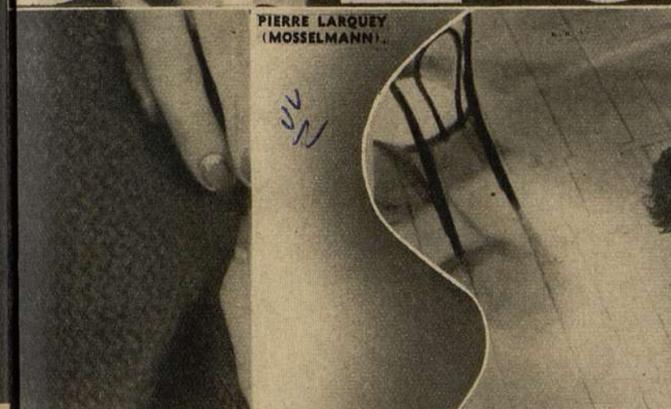
GINETTE LECLERC (FANNY) ET JACQUES DUMESNIL (GOMART).



PIERRE BLANCHAR (DOMITIEN), ANNIE DUCAUX (WILFRIDA) ET BLANCHETTE BRUNOY.



PIERRE LARQUEY (MOSSELMANN).



DOMITIEN (BLANCHAR) VIENT D'ÊTRE TUÉ PAR GOMART.



# l'écran

Pendant le tournage des dernières scènes du film, la troupe avait élu domicile dans un petit bistro de pêcheurs à Brédunes. C'est là que les artistes s'habillaient. Les patrons du petit estaminet avaient un chien que personne ne pouvait approcher, non parce qu'il était méchant, au contraire, mais très craintif et très indépendant, il ne se laissait jamais caresser. Lorsqu'il vit Dumesnil transformé en « Gomart », il ne cessa de le suivre et ne voulut à aucun prix le quitter, aussi des scènes furent-elles tournées avec lui. Dumesnil poussait si loin la composition de son rôle, c'est-à-dire celle d'un être primitif devenu méchant, plus superficiellement que profondément, que la pauvre bête, avec son instinct animal, avait senti que sous les apparences bestiales, Gomart n'était pas l'homme qu'il représentait, mais que, débordé par les événements, il s'était laissé emporter par ses mauvais penchants. Lorsqu'on arriva à la scène finale de l'enlèvement, Dumesnil dit à un de ses camarades de retenir le chien, mais dès qu'il eut disparu dans les sables, la tête seule émergeant encore, on vit le chien se dégaier et se précipiter sur lui, s'agrippant au col de son veston et faisant des efforts désespérés pour essayer de le sortir de la périlleuse posture où il se trouvait. Et Dumesnil conclut par cette phrase si judicieuse, que Maxence Van der Mersch a écrite dans son roman et que Charles Spaack a transposée pour le film dans la bouche du vieux Mosselmann (Larquey): « Il lui fallait très peu pour bien tourner, mais le malheur a voulu qu'il lui faille encore moins pour tourner mal... »

#### GINETTE LECLERC

C'est sur le plateau des Nouveautés que j'arrive à joindre Ginette Leclerc, encore tout essouffée des danses qu'elle vient de répéter.

— Oh! me confie-t-elle, je n'ai tourné qu'un rôle épisodique. Mais il m'a beaucoup plu parce qu'il est un des éléments essentiels du film. Pourtant une scène m'a été très pénible à tourner, c'est celle du combat de coqs, car voyez-vous, malgré mon air désinvolte et souvent cynique, je suis extrêmement sensible et je n'aime pas voir des choses brutales, aussi je me suis presque trouvée mal, à la vue de ces coqs qui se battaient à mort et dont le sang éclaboussait les spectateurs.

#### ANNIE DUCAUX

Après avoir parcouru une enfilade de couloirs au théâtre de la Michodière, j'arrive à la loge d'Annie Ducaux, véritable petit boudoir embaumé de roses rouges.

— J'ai beaucoup aimé le rôle de Wilfrida, me dit-elle, la généreuse bonté de ce personnage m'a séduite, aussi l'ai-je joué avec passion.

Extraordinairement sensible, Annie Ducaux est toujours guidée par son intuition. C'est ainsi que dans la « garderie » où sont couchés une vingtaine de bébés, du premier coup, sans l'avoir jamais vu, elle se dirigea vers le berceau du bébé qui était effectivement — dans le film — l'enfant de sa sœur de lait et de son mari, l'enfant dont la naissance provoque le drame final.

#### PIERRE LARQUEY

J'ai surpris Larquey en grande tenue de jardinier en train de bêcher son potager dans sa propriété de Maisons-Laffitte. Il s'excuse de me recevoir dans une tenue aussi négligée.

— Mais savez-vous, me dit-il, il faut que je mette la main à la pâte, car si l'on veut manger quelque chose actuellement, il faut bien se donner un peu de mal. Bien heureux encore d'avoir un jardin. Aussi, si vous le permettez, je vais continuer de bêcher pendant que nous bavarderons.

Je pose à Larquey la même question qu'aux autres interprètes du film. Sa réponse est enthousiaste.

— Ce que je pense de *L'empreinte du dieu*, mais c'est un film magnifique, je dirai même que c'est un des plus beaux films que j'aie tournés. Les décors naturels où se déroule une partie du film sont superbes. Ostende, Bruges, Bruxelles et même Dunkerque. Entre deux prises de vues, il nous arrivait souvent de jouer au golf... J'ai même appris à tirer à l'arc, car pour une plus grande vérité, Dumesnil et quelques autres interprètes se sont entraînés au sport du tir à l'arc, sport rendu beaucoup plus difficile du fait que les cibles sont installées sur le sommet des moulins. Le jour de la fête de Dunkerque, mes camarades ont participé en costume local à un de ces tournois de force et d'adresse et ma foi ils s'en sont tirés... à leur honneur.

— Il y a encore une chose que je pourrais vous confier: vers la fin des prises de vues, toute la troupe s'était entendue pour fêter la nomination de Pierre Blanchar dans l'ordre de la Légion d'Honneur. On l'avait simplement prévenu que ce soir-là, on l'attendrait à une hôtellerie réputée des environs de Dunkerque. A l'heure du dîner, Blanchar arriva tout fringant. Nous étions tous rangés en piquet d'honneur le long de la salle, les femmes les bras chargés de roses rouges; sur une table reposait une magnifique goélette — Pierre Blanchar en est un collectionneur passionné — que nous avions découverte chez un artisan de la côte dunkerquoise. Blanchar ne put cacher son émotion, et lui d'habitude si loquace, ne put qu'articuler ces simples mots: « Merci mes amis... »

Je prends congé de Larquey qui ajoute avec un sourire malicieux: — Oh! je suis bien tranquille, vous êtes si forts, qu'on s'étonne bien souvent en lisant vos articles de lire des choses qu'on ne se rappelle plus vous avoir dites...  
Jean d'ESQUELLE.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

*Vedettes*



PHOTO STUDIO HARCOURT  
DENISE GAUDART TRIOMPHE CHAQUE SOIR  
A L'IMPERATRICE

**MONICO**  
LE CABARET CHIC, NET, GAI  
DE MONTMARTRE  
Attractions variées - Soupers - Bar  
de 20 h. 30 au matin  
66, rue Pigalle - Métro Pigalle. Tél. Trinité 57-26

LE CÉLÈBRE CABARET  
**Le Grand Jeu**  
Tous les soirs, à 20 h. 30  
SON AMBIANCE  
SON SPECTACLE  
SA GAÏTÉ  
Ennée  
danseuse à la Torche  
VARIÉTÉS-ATTRACTIONS  
Célèbre orchestre  
**GABRIEL SIMON**  
et ses virtuoses  
Loulou Presles  
trépidante fantaisiste  
58, rue Pigalle - Tri. 68-00

**CARRÈRE**  
THÉ-COCKTAIL-CABARET  
Orchestre - Attractions  
45 bis, rue Pierre-Charron  
J. MOREAU

**MAGUY BRANCATO**  
chante et présente un spectacle bien parisien  
Nine LION et 12 Attractions  
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube  
**Le Bosphore**  
M. BRANCATO 18, rue Thérèse - Ric. 94-03

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney  
Tél.: Opé. 95-78  
**Jacques PILLS**  
**Reine PAULET**  
**Michèle PARME**  
Orchestre WAGNER  
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h. Reine PAULET

**CHATEAU-BAGATELLE**  
20, Rue de Clichy  
DINERS - 20 heures  
Cabaret-Spectacles  
YOLANDA

**CSARDAS**  
3, rue Gaudot-de-Mauroy. - Métro: Madeleine.  
Le meilleur orchestre tzigane de Paris  
Spécialités hongroises. - Vins d'origine

# Les beaux Soirs de Paris

## ANDROMAQUE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES



**A**BEL HERMANT dans une causerie, trop courte à notre gré tant il est un conférencier disert, intéressant, avec lequel les minutes passent trop rapidement, insista sur le côté tragique d'Andromaque et fit un curieux parallèle entre Célémène et Hermione, les apparentant l'une à l'autre et nous préparant ainsi très habilement à l'interprétation toute personnelle que fit du rôle d'Hermione Cécile Sorel. La belle artiste a rarement eu un rôle susceptible de mettre aussi bien en relief ses admirables qualités dramatiques. Mais malgré tous ses efforts, il était impossible au spectateur d'oublier qu'il avait devant lui celle que l'on a justement surnommée "notre grande coquette", et il ne manqua certes pas d'être surpris par cette quasi révolution dans l'interprétation d'une tragédie, habitué qu'il est à l'interprétation classique, officielle du rôle d'Hermione. Tonia Navar est, elle, une tragédienne, et, au quatrième acte, humaine, pathétique, elle fut particulièrement applaudie. Marcel Moutet fut un Oreste remarquable de fougue, de passion, Jean Guillet dans le rôle de Pyrrhus sut être un amant malheureux partagé entre son amour et son dépit. Les autres interprètes: Stern (Phénix), Courant (Pylade), Monys Prad (Cléone), sont dignes d'éloges. Je ferai une mention particulière pour Andrée Kléber, toute jeune artiste qui cet hiver s'était fait justement remarquer dans la comédie et qui dans le rôle de Céphise, aborde pour la première fois la tragédie; cette jeune fille est appelée à une belle carrière si elle sait affermir ses indéniables qualités.

Serge HANT.

## LE MONICO

**D**ANS ce cadre évocateur d'exotisme — salle ronde plantée de bananiers, éclairage mauve indirect, glycines pendantes, orchestre de jazz trépidant — il était tout normal d'inviter au voyage, M. Merlal, qui préside depuis six ans aux destinées artistiques du Monico, a la parole, mais il l'a facile, puisqu'il chante en cinq langues un répertoire varié d'opéra et d'opéra-comique.

Lucienne Monet et Sandra Luneva, danseuses nues, sont les ambassadrices de la beauté et du charme.

Le ballet Gaud Arvor par ses danses burlesques, swing, américaines, bohèmes, nous fait "voir du pays" en quelques figures parfaitement étudiées. L'Espagne est évoquée magnifiquement par Betty Gromer, reine de la danse acrobatique, et par le duo Maria et Mercédès.

L'Orient avec ses danses lentes et languoureuses est personnifié par Tina Rea qui nous emmène loin, loin, au pays du rêve.

Enfin, les sœurs Trévil et la charmante danseuse Liliane, celle-ci dans une excellente interprétation de la sérénade de Schubert, ont pour mission de représenter le style et la fantaisie.

Soirée de danse, soirée de rêve, soirée exquise, voilà une soirée au Monico.

L. N.

## LA CHANSON EN BANLIEUE

**D**ANS un rythme étourdissant, et devant des salles archi-combles, Jean Tranchant présente actuellement en banlieue son spectacle de grand music-hall avec Lina Margy, la Chanteuse au masque, Sylvia Dorame, Celmas, les athlètes Georgeo's, le manipulateur Andréor, Ginette Dubois et l'orchestre du Swing-Club.

**A.B.C.** 11, Boulevard Poissonnière, 11  
Location Central 19-43 - Tous les jours à 20 h.  
"CHESTERFOLLIES"  
REVUE BURLESQUE  
70 ARTISTES EN SCÈNE



L'OUVERTURE DU CHAPITEAU DE MARCELLE



BORDAS FUT UN EVENEMENT PARISIEN

**MONSIEUR** Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, Rue d'Amsterdam  
Hatem KAN

**Le Bœuf sur le Toit**  
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Elys.)  
CABARET - MUSIC-HALL  
Diners - Soupers - Spectacles  
Tous les jours: Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.  
Betty SPELL

**ROYAL-SOUPERS**  
62, rue Pigalle  
CABARET avec le célèbre  
animateur et son  
brillant orchestre  
RENELLY  
Marp. SILBERT

"CINQ A NEUF"  
THÉS - COCKTAILS  
MICHELINE GRANDIER  
présente et joue "La Cité des Champs"  
Divertissement musical de  
JEAN SOLAR  
43, rue de Ponthieu. Ely. 13-37 M. GRANDIER

**PARADISE**  
EX-NUDISTES  
16, r. Fontaine, Tri. 06-37  
UN TRÈS BEAU SPECTACLE  
LEARDY & VERLY  
et 24 jolies filles  
LEARDY

aux THÉS  
**CHEZ LEDOYEN**  
Champs-Élysées  
Django Reinhardt  
AVEC LE QUINTETTE DU  
HOT-CLUB DE FRANCE

**SOFIA BOTENY**  
**CHRISTIAN GENTY**  
de 17 à 19 heures  
Tél.: ANJou 47-82  
Métro: Concorde  
Consommations:  
Sem. 20 f. Sam. Dim. 40 f.

Dans le Jardin des Champs-Élysées  
**LES AMBASSADEURS**  
sont ouverts tous les jours  
à 17 h. : THÉS - SPECTACLE  
à 20 h. : DINERS - SPECTACLE  
La plus belle revue  
de l'année  
**EDMONDE GUY**  
ET 60 ARTISTES  
3, av. Gabriel Tél.: Anjou 27-80

**THÉÂTRE DES MATHURINS**  
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT  
Tous les soirs à 20 heures  
**Le Pavillon brûle**  
Matinées: jeudi, samedi,  
dimanche, à 15 heures

**L'AVENUE**  
Champs-Élysées - 5, r. du Collège  
**Fernand GRAVEY**  
avec Montque ROLLAND  
et François PERIER  
F. GRAVEY Estamita - Trio des 4 - Christiane NORG

**AU SAINT-GEORGES**  
Le chef-d'œuvre d'Andréieff  
**LES JOURS DE NOTRE VIE**  
adapté et mis en scène par  
Raymond ROULEAU  
Soirée 20 h. Mat. j. eud. Sam. Dim. 15 h. G. KERJEAN

**THÉÂTRE DE L'ŒUVRE**  
55, Rue de Clichy - Tri 42.52  
Tous les soirs 19 h. 30. Mat. Dim. 15 h.  
**L'ENCHANTERESSE**  
de Maurice ROSTAND  
Paulette PAX

**ALHAMBRA**  
50, rue de Malte  
**JEANNE SOURZA**  
dans une revue  
**HISTOIRE POUR RIRE**

## AU THÉÂTRE DES MATHURINS AVANT "LE PAVILLON BRÛLE"



**A**UX temps passés et à pareille époque, la véritable saison théâtrale tirait à sa fin. C'était la série des Galas, des Festivals, aussi des petites "reprises économiques" avant la migration des tournées estivales pour leurs casinos désuets, avant les célèbres "improvisations" destinées aux scènes de plein air.

En pleine mi-mai 1941, nous voyons fleurir et s'épanouir une dizaine de créations importantes. Le théâtre, dont tout un chacun se plaisait à annoncer si souvent la mort, prouve sa surprenante vitalité.

Pour le trente-septième spectacle du Rideau de Paris, nous montons au théâtre des Mathurins, la trente-huitième pièce de Steve Passeur: **Le pavillon brûle**; c'est une expression de marins, ils disent que le "pavillon brûle" quand il est accoché après le coucher du soleil.

Je ne puis m'empêcher de penser à ce défunt critique qui écrivait que "le monde passeurien est une manière de quatrième dimension de l'espace, semblable aux géométries de l'hyper-espace". N'allons pas plus avant ou n'allons pas chercher si loin. Mais je crois certain que **Le pavillon brûle**, dont l'action est située en 1935, tient une place à part dans l'œuvre de Steve Passeur. Pièce d'action, pièce rapide, qui va vite, qui va un train d'enfer, avec une logique implacable. Pièce hors du temps, qui agit des problèmes uniquement humains.

Que le verbe l'emporte sur le visuel! Deux décors anonymes, simples, construits, qui créent l'atmosphère: la salle de réunion des ingénieurs des Mines de Caire et la guitoine de commandement du Puits principal.

Le Rideau de Paris est une compagnie de comédiens. Jean Marchat et moi-même nous partageons deux rôles importants, fort différents, mais aussi complexes que difficiles. Notre fidèle ami Paul Oetly, jeune doyen de la troupe, sera le Directeur de ces mines de Caire. H. de Malet, Robert Dock, Max de Guy, Pierre Montaigne, Charles Nissar, Pierre Devaux, seront les ingénieurs. Elina Labourdette, jeune comédienne de 19 ans, après une tournée de trois mois en zone non occupée, fera sa première création à Paris. Janeline incarnera un personnage mystérieux et sacrifié.

Enfin, grâce soient rendues à la jeunesse, reine du jour; l'équipe des "Cadets du Rideau de Paris" sera représentée par Jacqueline Marbeau, Anne Laurens, Robert Servais, Jean Carnet et Pierre Viala.

Que cet "ensemble", cette "phalange" réussisse à bien servir notre auteur, c'est notre souhait le plus cher, le plus modeste, mais aussi le plus tenace.

Puissions-nous arriver à ce que Madame Colette appelle si judicieusement en parlant théâtre: "Un consentement de tous les interprètes au bien commun, à l'éclatant effacement individuel."

Marcel HERRAND.

## DEUX JEUNES AUTEURS

**JULIEN BERTHEAU** de la Comédie-Française et **Georges Simmer** viennent d'écrire en collaboration une pièce pleine de qualités et de santé. Julien Bertheau en règle la mise en scène, il en a confié l'interprétation aux meilleurs élèves de son cours et ayant assisté à une répétition nous sommes persuadés que cette pièce qui sera représentée prochainement sur une scène parisienne recevra un accueil chaleureux.

**3 Jeunes, 3 Débuts, 3 Révélations**  
**ANDRÉE KLÉBER**, artiste dramatique  
**HENRIETTE CLERMONT**, chanteuse de charme  
**ARMAND MESTRAL**, basse chantante  
sont des élèves du "COURS MOLIÈRE", 11, rue Beaujon  
(Car. 57-86) dirigé par **Tonia Navar**, de la Comédie-Française



PHOTO - VEDETTE  
BORDAS BAPTISE SON CABARET PERCHÉE SUR  
UN ELEPHANT DU CIRQUE AMAR

**A L'AIGLON**  
11, rue de Berry - Bal. 44-32  
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS  
**LUCIENNE DUGARD**  
Rémy VENTURA et son Coco  
Y. BOLVIA, Jus SALVA, S. REXY  
YOSKA et son orchestre tzigane  
L. DUGARD

**A LA MICHODIÈRE**  
**HYMENÉE**  
par  
**ÉDOUARD BOURDET**  
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. 15 h.

**A L'ATELIER**  
**LE RENDEZ-VOUS  
DE SENLIS**  
de Jean Anouilh  
Denise BOSCH

**THÉÂTRE DE PARIS**  
Direction Léon Volterra  
**CHARLES DULLIN**  
T. l. soirs à 19 h. 30, sauf lundi. Mat. sam. dim.  
**MAMOURET**  
Tous les jeudis en matinée à 14 heures 30  
L'AVARE

**THÉÂTRE MONTPARNAISE**  
GASTON BATY  
**La Mégère apprivoisée**  
TOUS LES SOIRS A 19 H. 30  
jeudi, samedi, dim.: matinées à 15 h.  
L. NAT

**THÉÂTRE DES VARIÉTÉS**  
**MILTON - Paulette DUBOST**  
dans  
**Le Comte Obligado**  
Soir 20 h. 18 Sam. lun. mat. 15 h. Dim. 2 mat. 14 h. 17 h.

**MOGADOR**  
Henri Varna présente dans  
une mise en scène féerique  
**LES SALTIMBANQUES**  
avec André Baugé, les Concerts Pasdeloup,  
Suzanne Baugé, Henri Varna, René Lénoty, etc.

**Bouffes Parisiens**  
Jeanne AUBERT et Renée DEVILLERS  
**BOLÉRO** Comédie de  
Michel DURAN  
Tous les jours à 19 h. 30. Sam., dim. & fêtes à 15 h.

# Vedettes



**PAULETTE GODDARD**

dont on a salué la rentrée  
dans "Le Comte Obligado".

Ph. Voigné - STUDIO MARCOURT

TOUS LES SAMEDIS

24 MAI 1941 - N° 28

49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16